

Dimanche 22 juin 2025

Prédication à partir de Jean 6 : 1-15

Pasteure Marie-Pierre Van den Bossche

Sœurs, frères, chers amis,

C'est formidable la prédication avec les enfants. Tout le monde comprend ! Comme l'exemple de ce petit garçon est frappant, n'est-ce-pas ? Frappant pour l'époque, et frappant pour aujourd'hui.

Voyons donc ce qu'il y a de commun entre le contexte de ce récit et notre époque : Hier comme aujourd'hui, nous retrouvons un contexte de fracture, de tensions sociales très fortes, sentiment d'insécurité, de précarité.

A la différence de ce que vivaient les gens au premier siècle, en Palestine, nous pouvons noter que nous sommes beaucoup plus gâtés : plus de nourriture... plus de sécurité matérielle, physique, en termes de santé, notamment... accès à l'éducation gratuite, aux biens culturels... liberté d'expression, d'association... et les femmes, les enfants, les salariés ont beaucoup plus de droit qu'à ce moment-là. Alors, nous avons largement de quoi partager, n'est-ce-pas ?

Est-ce vraiment sûr ?

Au-delà de nos frontières, des hommes, des femmes et des enfants se pressent pour trouver chez nous un confort, une sécurité dont ils ne bénéficient pas. Or, nos frontières s'ouvrent uniquement dans un sens, celui qui nous arrange.

Nous avons le droit de voyager, de commercer, et même de nous installer pour notre retraite au Sénégal, par exemple mais l'inverse est-il vrai ? Les Sénégalais ont-ils la possibilité de s'installer chez nous, d'y travailler, voire d'y prendre leur retraite ? A moins qu'ils ne soient particulièrement riches et puissants... Nous pouvons acheter une multitude de produits à moindre coût, tout en gardant nos avantages de « société évoluée », des salaires convenables, un système de santé performant et accessible à tous, les 35 heures, les congés payés et la retraite à... 64 ans ?, mais qu'en est-il pour ceux qui travaillent à extraire, à produire nos biens au loin, dans les pays asiatiques notamment et à les acheminer jusqu'à nous. Nous nous vantons d'être écolos, propres, et visons la diminution de notre empreinte carbone mais où vont nos déchets ? où s'implantent nos industries polluantes et gourmandes en eau ? d'où viennent nos métaux rares dont l'extraction est si néfaste pour l'environnement ?

Mercredi 18 juin et jeudi 19 juin, Mr Retailleau a annoncé qu'il allait envoyer sa police dans les transports, les gares, etc.

Que se passe-t'il les amis ? Avons-nous vraiment peur pour nos biens ? Pour notre travail ? Pour notre pays ? D'où provient cette terreur alors que nous vivons dans l'opulence ?

Après l'esclavage, la colonisation l'apartheid, la ségrégation, l'exploitation, comment ne pas craindre le désir de revanche des opprimés ? N'est-ce pas cette peur que nous voyons manipulée par les trumpistes en tous genres ? Il faut croire que la perte des repères culturels et la dissolution de l'humanité, les désordres planétaires générés par le productivisme, la compétition et l'idéologie de la croissance, conduisent à trouver providentiel un slogan simple qui mettrait tout le monde d'accord comme « Make America Great Again » ou, en d'autres termes, « C'était mieux avant ».

Pour autant ne méprisons pas cette peur qui s'exprime soudainement dans des votes extrémistes, ni ne la chassons d'un revers de main dédaigneux. Car, à vrai dire, ceux qui ont le plus de raisons de céder à la crainte, ce sont les personnes les plus pauvres et marginalisées, celles qui se sentent le plus à côté de la plaque, dans les villes et les campagnes. Ce sont elles qui se sentent en insécurité, parce qu'elles vivent au premier plan la précarité, parce qu'elles se sentent dépassées par la technologie, parce qu'elles sont abandonnées des services de santé, de police, d'éducation et même des pasteurs. Y être indifférent ne permettra pas la restauration de la confiance, ni la réconciliation des peuples.

Comment renverser la vapeur lorsque les choses semblent si mal engagées ?

Dans le texte de l'Évangile de Jean que nous venons de lire, les choses semblent bien mal engagées aussi. Philippe réagit avec sagesse. «Même avec 200 pièces d'argent, nous n'aurions pas de quoi acheter assez de pain pour que chacun d'eux en reçoive un petit morceau. » On ne peut pas sauver toute la misère du monde, semble-t-il répondre à Jésus qui l'interpelle. D'abord c'est complètement irréaliste et ensuite, c'est dangereux : ce serait se déposséder pour rien. Mieux vaut que quelques uns mangent à leur faim plutôt que personne, non ? Et on imagine chacun se regarder en chien de faïence, en se disant qu'il a intérêt à préserver le peu qui lui reste sinon Jésus va le mettre à l'épreuve. Vous savez, cette petite phrase qu'on dit en tremblant lorsque nous récitons le Notre Père : « Que ta volonté soit faite » ! Je ne sais pas vous mais moi, il m'est arrivé de penser : « Oui, oui, Seigneur, que ta volonté soit faite, à condition que tu ne me demandes pas l'impossible, hein ? » Il se pourrait bien que demander à faire la volonté de Dieu, nous emmène au-delà de nous-mêmes.

Et c'est bien ce qui se passe dans ce texte, avec un petit garçon (d'ailleurs resté anonyme) qui anticipe sur le projet de Jésus. Par son geste inattendu, il provoque l'audace et la créativité. Introduit auprès de Jésus par André, le cours des choses va s'en trouver renversé. Ce ne sont pas les cinq pains et les deux poissons qui pourrons nourrir la foule. Non, c'est le geste d'ouverture, la générosité sans calcul, la confiance qui va rassasier la foule. Dans sa naïveté et sa simplicité, ce qui est placé en premier, c'est la relation à l'autre, aux autres, c'est la confiance en Jésus qui accueille le don avec gratitude et le remet au Père en lui demandant de le bénir. Ce petit garçon ouvre ses mains, puis laisse venir, et l'abondance survient. Il se pourrait que la générosité et la confiance soient aussi contagieuses.

Alors soeurs, frères, chers amis, ne regardons pas à ce qui manque, à nos incapacités, à nos pauvretés, à l'ampleur de la tâche. Ouvrons les yeux sur ce qui abonde dans nos vies, sur ce qui nous est donné et entrons dans la gratitude. Ne méprisons pas pour autant ceux qui, comme Philippe, se replient sur leur petit patrimoine en tremblant.

Leur peur mérite qu'on s'y arrête, que nous la prenions en considération avec le réel désir de créer du lien et de la confiance. C'est là qu'il nous faut investir, nous rendre présents et attentionnés, car il se pourrait bien qu'un Nathanaël surgisse de ce monde là et qu'il nous surprenne par sa générosité tranquille.

Alors, ensemble, nous pourrons ouvrir nos mains, nos coeurs, nos Églises, nos villages, nos quartiers en dés-errance et nos pays s'ouvriront au partage et à la réconciliation. Et nos bouches s'ouvriront pour oser une parole de courage et de protestation. Alors, nous n'aurons plus peur ni de la revanche, ni des conflits, ni de la haine, ni de la mort car rien, non rien ne pourra jamais nous séparer de l'amour de Dieu, manifesté en Jésus-Christ, mort et ressuscité, pour que nous ayons la vie, en abondance.

Oui, ouvrons-nous et laissons-venir celui qui est chemin, vérité et Vie, en abondance!
Amen